

ACTE I

Chez Fadinard

Un salon octogone. — Au fond, porte à deux battants s'ouvrant sur la scène. — Une porte dans chaque pan coupé. — Deux portes aux premiers plans latéraux. — À gauche, contre la cloison, une table avec tapis, sur laquelle est un plateau portant carafe, verre, sucrier. — Chaises.

Scène première VIRGINIE, FÉLIX.

VIRGINIE, à Félix, qui cherche à l'embrasser.

Non, laissez-moi, monsieur Félix !... Je n'ai pas le temps de jouer.

FÉLIX.

Rien qu'un baiser ?

VIRGINIE.

Je ne veux pas !...

FÉLIX.

Puisque je suis de votre pays !... je suis de Rambouillet...

VIRGINIE.

Ah ! ben ! s'il fallait embrasser tous ceux qui sont de Rambouillet !...

FÉLIX.

Il n'y a que quatre mille habitants.

VIRGINIE.

Il ne s'agit pas de ça... M. Fadinard, votre bourgeois, se marie aujourd'hui... vous m'avez invitée

à venir voir la corbeille... voyons la corbeille !...

FÉLIX.

Nous avons bien le temps... Mon maître est parti, hier soir, pour aller signer son contrat chez la

Belle-mère... il ne revient qu'à onze heures, avec toute sa noce, pour aller à la mairie.

VIRGINIE.

La mariée est-elle jolie ?

FÉLIX.

Peuh !... je lui trouve l'air godiche ; mais elle est d'une bonne famille... c'est la fille d'une pépiniériste de Charentonneau... la mère Nonancourt.

VIRGINIE.

Dites donc, monsieur Félix... si vous entendez dire qu'elle ait besoin d'une femme de chambre...

pensez à moi.

FÉLIX.

Vous voulez donc quitter votre maître... M. Beauperthuis ?

VIRGINIE.

Ne m'en parlez pas... c'est un acariâtre, premier numéro... Il est grognon, maussade, sournois,

jaloux... et sa femme donc !... Certainement, je n'aime pas à dire du mal des maîtres...

FÉLIX.

Oh ! Non !...

VIRGINIE.

Une chipie ! une bégueule, qui ne vaut pas mieux qu'une autre.

FÉLIX.

Parbleu !

VIRGINIE.

Dès que Monsieur part... crac ! elle part... et où va-t-elle ?... elle ne me l'a jamais dit... jamais !

FÉLIX.

Oh ! vous ne pouvez pas rester dans cette maison-là.

VIRGINIE, baissant les yeux.

Et puis, ça me ferait tant plaisir de servir avec quelqu'un de Rambouillet...

FÉLIX, l'embrassant.

Seine-et-Oise !

Scène II VIRGINIE, FÉLIX, VÉZINET.

VÉZINET, entrant par le fond ; il tient un carton à chapeau de femme.

Ne vous dérangez pas... c'est moi, la tante Vézinet... La noce est-elle arrivée ?

FÉLIX, d'un air aimable.

Pas encore, aimable perruque !...

VIRGINIE, bas.

Qu'est-ce que vous faites donc ?

FÉLIX.

Elle est sourde comme un pot... vous allez voir... (À Vézinet.) Alors, elle va guincher la dure de la feuille ?

VÉZINET.

Oui oui merci ! Le trajet était agréable, sous un beau soleil !

FÉLIX.

(Il lui offre la chaise) Allez ! Prends ton bain !

VÉZINET.

Merci, mon ami, merci !... J'ai d'abord cru que le rendez-vous était à la mairie ; mais j'ai appris

que c'était ici ; alors, je suis venue ici.

FÉLIX. (à Vézinet)

Elle entend vraiment rien la Tata Vézinet !

VÉZINET.

Non pas à pied, en fiacre ! (Remettant son carton à Virginie.) Tenez, portez ça dans la chambre de

la mariée... c'est mon cadeau de nocces... Prenez garde... c'est fragile.

VIRGINIE, à part.

Je vais profiter de ça pour voir la corbeille... (Saluant Vézinet.) Adieu, **amour** de sourde !...

Elle entre à gauche, deuxième porte, avec le carton.

VÉZINET.

Elle est gentille, cette petite... Eh ! eh ! ça fait plaisir de rencontrer une domestique si respectueuse !.

FÉLIX, lui offrant une chaise.

Par exemple !... Tu l'as dis !... Vous êtes une belle andouille !

VÉZINET, assis à gauche.

Merci !... (*À part.*) Il est très convenable, ce garçon...

Scène III **VÉZINET, FADINARD, FÉLIX.**

FADINARD, entrant par le fond et parlant à la cantonade.

Détez le cabriolet !... (*En scène.*) Ah ! voilà une aventure !... ça me coûte vingt francs, mais je ne les regrette pas... Félix !...

FÉLIX.

Monsieur !...

FADINARD.

Figure-toi...

FÉLIX.

Monsieur arrive seul ?... et la noce de Monsieur ?...

FADINARD.

Elle est en train de s'embarquer à Charentonneau... dans huit fiacres... J'ai pris les devants pour voir si rien ne cloche dans mon nid conjugal... Les tapissiers ont-ils fini ?... A-t-on apporté la corbeille, les cadeaux de noce ?...

FÉLIX, indiquant la chambre du deuxième plan à gauche.

Oui, monsieur... tout est là dans la chambre...

FADINARD.

Très bien !... Figure-toi que, parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET, à lui-même.

Mon neveu se fait bien attendre...

FADINARD, apercevant Vézinet.

La tante Vézinet !... (*À Félix.*) Va-t'en !... j'ai mieux que toi !... (*Félix se retire au fond ; commençant son récit.*) Figurez-vous que, parti...

VÉZINET.

Mon neveu, permettez-moi de vous féliciter... (*Il cherche à embrasser Fadinard.*)

FADINARD.

Hein ?... quoi ?... Ah ! oui... (Ils s'embrassent. *À part.*) On s'embrasse énormément dans la famille de ma femme !... (Haut, reprenant le ton du récit.) Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET.

Et la mariée ?...

FADINARD.

Oui... elle me suit de loin... dans huit fiacres... (*Reprenant.*) Parti ce matin à huit heures de

Charentonneau...

VÉZINET.

Je viens d'apporter mon cadeau de nocés...

FADINARD, lui serrant la main.

C'est gentil de votre part... (*Reprenant son récit.*) J'étais dans mon cabriolet... je traversais le bois

de Vincennes... tout à coup je m'aperçois que j'ai laissé tomber mon fouet...

VÉZINET.

Mon neveu, ces sentiments vous honorent.

FADINARD.

Quels sentiments !... Ah ! sapristi ! j'oublie toujours qu'elle est sourde !... ça ne fait rien...

(*Continuant.*) Comme le manche est en argent, j'arrête mon cheval et je descends... À cent pas de

là, je l'aperçois dans une touffe d'orties... je me pique les doigts.

VÉZINET.

J'en suis bien aise.

FADINARD.

Merci !... je retourne... plus de cabriolet !... mon cabriolet avait disparu !...

FÉLIX, redescendant.

Monsieur a perdu son cabriolet ?...

FADINARD, à Félix.

Monsieur Félix, je cause avec ma tante qui ne m'entend pas... Je vous prie de ne pas vous mêler

de ces épanchements de famille.

VÉZINET.

Je dirai plus : les bons maris font les bonnes femmes.

FADINARD.

Oui... turlututu !... ran plan plan !... Mon cabriolet avait disparu... Je questionne, j'interroge...

On me dit qu'il y en a un d'arrêté au coin du bois... J'y cours, et qu'est-ce que je trouve ?...

Mon

cheval en train de mâchonner une espèce de bouchon de paille, orné de coquelicots... Je m'approche... aussitôt une voix de femme part de l'allée voisine, et s'écrie : "Ciel ! mon chapeau !

..." Le bouchon de paille était un chapeau !... Elle l'avait suspendu à un arbre, tout en causant

avec un militaire...

FÉLIX, à part.

Ah ! ah ! c'est cocasse !...

FADINARD, à Vézinet.

Entre nous, je crois que c'est une gaillarde..

VÉZINET.

Non, je suis de Chaillot... j'habite Chaillot.

FADINARD.

Turlututu !... ran plan plan !...

VÉZINET.

Près de la pompe à feu !...

FADINARD.

Oui, c'est convenu !... J'allais présenter mes excuses à cette dame et lui offrir de payer le dommage, lorsque ce militaire s'interpose... une espèce de zouave rageur... Il commence par me traiter de petit criquet !... Sapristi !... la moutarde me monte au nez... et, ma foi, je l'appelle Rastaquouère !... Il s'élançe sur moi... je fais un bond... et je me trouve dans mon cabriolet... la secousse fait partir mon cheval... et me voilà !... Je n'ai eu que le temps de lui jeter une pièce de vingt francs pour le chapeau... ou de vingt sous !... car je ne suis pas fixé... Je verrai ça, ce soir, en faisant ma caisse... *(Tirant de sa poche un fragment de chapeau de paille, orné de coquelicots.)*

Voilà la monnaie de ma pièce !...

VÉZINET, *prenant le morceau de chapeau et l'examinant.*

La paille est belle !...

FADINARD.

Oui, mais trop chère la botte !...

VÉZINET.

Il faudrait chercher longtemps avant de trouver un chapeau pareil... j'en sais quelque chose.

FÉLIX, *qui s'est avancé et qui a pris le chapeau des mains de Vézinet.*

Voyons...

FADINARD.

Monsieur Félix, je vous prie de ne pas vous mêler à mes épanchements de famille...

FÉLIX.

Mais, monsieur !...

FADINARD.

Silence, maroufle !... *(Félix remonte.)*

VÉZINET.

Dites donc... à quelle heure va-t-on à la mairie ?

FADINARD.

À onze heures !... onze heures !... *(Il montre avec ses doigts.)*

VÉZINET.

On dînera tard... j'ai le temps d'aller prendre un riz au lait... vous permettrez ?... *(Il remonte.)*

FADINARD.

Comment donc !... ça me fera extrêmement plaisir...

VÉZINET, *revenant à lui pour l'embrasser.*

Adieu, mon neveu !...

FADINARD.

Adieu, ma tante... *(À Vézinet, qui cherche à l'embrasser.)* Hein ?... quoi ?... Ah ! oui... c'est un

tic de famille. *(Se laissant embrasser.)* Là !... *(À part.)* Une fois marié, tu ne me pinceras pas souvent à jouer à ça... non... non...

VÉZINET.

Et l'autre côté ?

FADINARD.

C'est ce que je disais... "Et l'autre côté ?" *(Vézinet l'embrasse sur l'autre joue.)* Là...

Vézinet sort par le fond. Félix entre à gauche, deuxième plan, en emportant le fragment de

chapeau.

Scène IV FADINARD, FELIX, CELESTIN

FADINARD,

Enfin... dans une heure... je serai marié... je n'entendrai plus ma belle-mère me crier à chaque instant : "Mon gendre, tout est rompu !..."

CELESTIN

Mais où as-tu pu dénicher une telle belle-mère !

FADINARD

Dans l'omnibus ! Tu le sais bien, tu étais avec moi ! mon cher Témoin !

CELESTIN

Si je m'en rappelle ! J'ai encore des bleus ! Rappelle-toi les circonstances de notre rencontre : elle nous a asséné une volée de coups de parapluie parce que tu osais regarder sa fille ! Et bien sûr c'est Félix et moi qui avons tout pris ! Ah je m'en rappellerai de l'omnibus ! Si tu veux mon avis, cher compagnon de ma jeunesse, tu es mal embarqué avec une telle belle mère !

FÉLIX (à CELESTIN)

C'est ce que je me tue à lui dire !

FADINARD

Ah ! mon Hélène vaut bien que je supporte sa mère ! Elle a de bien beaux yeux tu sais !

FELIX

Des yeux de furie, oui !

FADINARD

Des yeux de furie ! Mon Hélène ! ! De beaux yeux tendres et doux...Félix ! Veuillez gardez vos distances !

FÉLIX (se cachant derrière CELESTIN)

Je parle des yeux de sa mère, Madame Nonancourt, une pépiniériste en plus !

un Monsieur, rentier comme vous, n'épouse pas la fille d'une pépiniériste ! (*Fadinard, outré, veut se saisir de Félix*)

CELESTIN

Calme toi ! Il faut avouer que Félix n'a pas complètement tort !

FADINARD

Et pourquoi pas ! Un Fadinard peut bien épouser une Nonancourt !

CELESTIN

Pépiniériste et intéressée de surcroît ! Tu as vu comme ses yeux brillaient quand tu as annoncé tes revenus en lui demandant la main de sa fille.

FADINARD

Justement ! Mes revenus me permettent de m'offrir un mariage d'amour.

CELESTIN

N'empêche, c'est un bien laid caractère (*Fadinard hausse les épaules*)

FELIX

Et le cousin ! Vous l'avez vu le cousin

CELESTIN

C'est vrai ça ! Tu vas te l'offrir aussi le cousin !

FELIX

Un grand dadais qui a la manie d'embrasser tout le monde...

CELESTIN

surtout ta fiancée ...

FADINARD

Ils ont été élevés ensemble !

FELIX

Ce n'est pas une raison...

FADINARD

Bah ! Je m'en débarrasserai une fois marié... Marié !!! (*Au public.*) ... Il n'y a pas à dire... dans une heure, je le serai... (*Vivement.*) marié !... J'aurai une petite femme à moi tout seul !... et je pourrai l'embrasser. (*Au public.*) Eh bien, je crois que je lui serai fidèle... parole d'honneur !

CELESTIN (*ironique*)

Toi ?

FELIX (*étonné*)

Vous, Monsieur !...

CELESTIN ET FÉLIX (*se regardant*)

Non !

FADINARD

Si ! ... Elle est si gentille, mon Hélène !... Une rose... avec une couronne d'oranger... telle est mon Hélène ! Je lui ai fait arranger un appartement délicieux... C'est cher, mais c'est joli ; ... Ah ! je voudrais qu'il fût minuit un quart !... On monte !... c'est elle et son cortège !... Satané cortège !... qu'il est collant ! allons voir !
(ils sortent)

Scène V

ANAÏS, FADINARD, EMILE EN COSTUME D'OFFICIER.

La porte s'ouvre ; on voit en dehors une dame sans chapeau et un officier.

ANAÏS, à *Emile*.

Non, monsieur Emile... je vous en prie...

EMILE.

Entrez, madame, ne craignez rien. (*Ils entrent.*)

Penser que ce Paltoquet vous a traité avec un tel mépris, ça me rend fou furieux !

ANAÏS,

Allons, allons, Monsieur Emile ! calmez-vous !

EMILE.

Oh ! d'ailleurs, je savais bien qu'il m'arriverait malheur aujourd'hui. J'avais rêvé que toutes mes dents tombaient,... que j'en avais déjà perdu quarante-cinq et quand je rêve que mes dents tombent, ça ne manque jamais ! La dernière fois je n'ai pas entendu le clairon de la charge. Aujourd'hui on cherche à insulter ma maîtresse.

ANAÏS,

Votre maîtresse ! moins fort monsieur, on pourrait vous entendre !

EMILE

Vous êtes la maîtresse de mon cœur,... et cela, personne, pas même vous, ne peut l'empêcher. Il n'y a pas ici un zouave et une femme mariée mais deux cœurs qui s'aiment, deux âmes d'élite qui prennent leur envolée dans le pays du Tendre !...

FADINARD, à part.

La dame au chapeau et son Zouave !... Sapristi !

ANAÏS, troublée.

Emile, pas de scandale !

EMILE.

Soyez tranquille !... je suis votre cavalier... (*À Fadinard.*) Vous ne comptiez pas nous revoir si tôt, monsieur ?...

FADINARD, avec un sourire forcé.

Certainement... votre visite me flatte beaucoup... mais j'avoue qu'en ce moment... (*À part.*) Qu'est-ce qu'ils me veulent ?...

EMILE, brusquement.

Offrez donc un siège à Madame.

FADINARD, avançant un fauteuil.

Ah ! pardon... Madame désire s'asseoir ?... je ne savais pas... (*À part.*) Et ma noce que j'attends... (*Anaïs s'assoit.*)

EMILE, s'asseyant à droite.

Vous avez un cheval qui marche bien, monsieur.

FADINARD.

Pas mal... Vous êtes bien bon... Est-ce que vous l'avez suivi à pied ?

EMILE.

Du tout, monsieur : j'ai fait monter mon ordonnance derrière votre voiture...

FADINARD.

Ah ! bah !... Si j'avais su !... (*À part.*) J'avais mon fouet...

EMILE, durement.

Si vous aviez su ?

FADINARD.

Je l'aurais prié de monter dedans... (*À part.*) Ah ! mais... il m'agace, le zouave !

ANAÏS.

Emile, le temps se passe, abrégeons cette visite.

FADINARD.

Je suis tout à fait de l'avis de Madame... abrégeons... (*À part.*) J'attends ma noce.

EMILE.

Monsieur, vous auriez grand besoin de quelques leçons de savoir-vivre.

FADINARD, offensé.

Lieutenant ! (*Emile se lève. Plus calme.*) J'ai fait mes classes.

EMILE.

Vous nous avez quittés fort impoliment dans le bois de Vincennes.

FADINARD.

J'étais pressé.

EMILE.

Et vous avez laissé tomber par mégarde, sans doute... cette petite pièce de monnaie...

FADINARD, la prenant.

Vingt sous !... tiens ! c'était vingt sous !... Eh bien, je m'en doutais... (*Fouillant à sa poche.*)

C'est une erreur... je suis fâché que vous ayez pris la peine... (*Lui offrant une pièce d'or.*)

Voilà !

EMILE, sans la prendre.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FADINARD.

Vingt francs, pour le chapeau...

EMILE, avec colère.

Monsieur !...

ANAÏS, se levant.

Emile !

EMILE.

C'est juste ! j'ai promis à Madame de rester calme

FADINARD, fouillant de nouveau à sa poche.

J'ai cru que c'était le prix... Est-ce trois francs de plus ?... Je ne suis pas à ça près

EMILE.

Il ne s'agit pas de ça, monsieur... Nous ne sommes pas venus ici pour réclamer de l'argent.

FADINARD, très étonné.

Non ?... Eh bien... mais alors... quoi ?

EMILE.

Des excuses, d'abord, monsieur... des excuses à Madame.

FADINARD.

Des excuses, moi ?...

ANAÏS.

C'est inutile, je vous dispense...

EMILE.

Du tout, madame ; je suis votre cavalier...

FADINARD.

Qu'à cela ne tienne, madame... quoique, à vrai dire, ce ne soit pas moi personnellement qui ai

mangé votre chapeau... Et encore, madame... êtes-vous bien sûre que mon cheval n'était pas dans

son droit, en grignotant cet article de modes ?

EMILE.

Vous dites ?...

FADINARD.

Ecoutez donc !... Pourquoi Madame accroche-t-elle ses chapeaux dans les arbres ?... Un arbre

n'est pas un champignon, peut-être !... Pourquoi se promène-t-elle dans les forêts avec des militaires ?... C'est très louche, ça, madame...

ANAÏS.

Monsieur !...

EMILE, *avec colère.*

Que voulez-vous dire ?

ANAÏS.

Apprenez que M. Tavernier...

FADINARD.

Qui ça, Tavernier ?

EMILE, *brusquement.*

C'est moi, monsieur !

ANAÏS.

Que M. Tavernier... est... mon cousin... Nous avons été élevés ensemble...

FADINARD, *à part.*

Je connais ça... C'est son Bobin.

ANAÏS.

Et si j'ai consenti à accepter son bras... c'est pour causer de son avenir... de son avancement...

pour lui faire de la morale...

FADINARD.

Sans chapeau ?...

EMILE, *soulevant une chaise et en frappant le parquet avec colère.*

Morbleu !...

ANAÏS.

Emile ! pas de bruit !...

EMILE.

Permettez, madame...

FADINARD.

Ne cassez donc pas mes chaises !... (*À part.*) Je vais le flanquer du haut de l'escalier...

Non... il

pourrait tomber sur la tête de ma noce.

EMILE.

Abrégeons, monsieur...

FADINARD.

J'allais le dire... vous m'avez pris mon mot, j'allais le dire !

EMILE

Voulez-vous, oui ou non, faire des excuses à Madame ?

FADINARD.

Comment donc !... très volontiers... je suis pressé... Madame... veuillez, je vous prie, agréer

l'assurance de la considération la plus distinguée... avec laquelle... Enfin... j'infligerai une volée

à Cocotte.

EMILE.

Ça ne suffit pas.

FADINARD.

Non ?... Je la mettrai aux galères à perpétuité.

EMILE, *frappant du poing sur une chaise.*

Monsieur !...

FADINARD.

Ne cassez donc pas mes chaises, vous !

EMILE.

Ce n'est pas tout !...

VOIX DE NONANCOURT, *dans la coulisse.*

Attendez-nous... nous redescendons...

ANAÏS, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu !... quelqu'un !...

FADINARD, *à part.*

Fichtre ! la belle-mère !... Si elle trouve une femme ici... tout est rompu !...

ANAÏS, *à part.*

Surprise chez un étranger !... que devenir ?... (*Apercevant le cabinet de droite.*) Ah !... (*Elle y entre.*)

FADINARD, *courant à elle.*

Madame, permettez... (*Courant à Emile.*) Monsieur...

EMILE, *entrant à gauche, premier plan.*

Renvoyez ces gens-là... nous reprendrons cet entretien.

FADINARD, *fermant la porte sur Emile et apercevant Nonancourt qui entre au fond.*

Il était temps !!!

Scène VI

FADINARD, NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN.

Ils sont tous en costume de noce. Hélène porte la couronne et le bouquet de mariée.

NONANCOURT.

Mon gendre, tout est rompu !... vous vous conduisez comme un paltoquet...

HÉLÈNE.

Mais, maman...

NONANCOURT.

Silence, ma fille !

FADINARD.

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

NONANCOURT.

Toute la noce est en bas... Huit fiacres...

BOBIN.

Un coup d'oeil magnifique !

FADINARD.

Eh bien ?

NONANCOURT.

Vous deviez nous recevoir au bas de l'escalier...

BOBIN.

Pour nous embrasser.

NONANCOURT.

Faites des excuses à ma fille...

HÉLÈNE.

Mais, maman...

NONANCOURT.

Silence, ma fille !... (À *Fadinard.*) Allons, monsieur, des excuses !

FADINARD, à part.

Il paraît que je n'en sortirai pas. (*Haut à Hélène.*) Mademoiselle, veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée...

NONANCOURT, l'interrompant.

Autre chose ! Pourquoi êtes-vous parti ce matin de Charentonneau sans nous dire adieu ?...

BOBIN.

Il n'a embrassé personne !

NONANCOURT.

Silence, Bobin ! (À *Fadinard.*) Répondez !

FADINARD.

Dame, vous dormiez !

BOBIN.

Pas vrai ! je cirais mes bottes.

NONANCOURT.

C'est parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans !...

BOBIN, pleurant.

Des pépiniéristes !

NONANCOURT.

Ça n'en vaut pas la peine !

FADINARD, à part.

Hein ? comme le porc-épic se développe !

NONANCOURT.

Vous méprisez déjà votre famille !

FADINARD.

Tenez, Belle-mère, purgez-vous... je vous assure que ça vous fera du bien !

NONANCOURT.

Mais le mariage n'est pas encore fait, monsieur... on peut le rompre...

BOBIN.

Rompez, ma tante, rompez !

NONANCOURT.

Je ne me laisserai pas marcher sur le pied ! (*Secouant son pied.*) Cristi !

FADINARD.

Qu'est-ce que vous avez ?

NONANCOURT.

J'ai... des souliers vernis, ça me blesse, ça m'agace... ça me turlupine... (*Secouant son pied.*)

Cristi !

HÉLÈNE.

Ça se fera en marchant, maman. (*Elle tourne les épaules.*)

FADINARD, la regardant faire, et à part.

Tiens !... qu'est-ce qu'elle a donc ?

NONANCOURT.

A-t-on apporté un myrte pour moi ?

FADINARD.

Un myrte !... pour quoi faire ?

NONANCOURT.

C'est un emblème, monsieur...

FADINARD.

Ah !

NONANCOURT.

Vous riez de ça !... vous vous moquez de nous... parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans !...

BOBIN, pleurant.

des pépiniéristes !

FADINARD.

Allez, allez !

NONANCOURT.

Mais ça m'est égal... Je veux le placer moi-même dans la chambre à coucher de ma fille, afin

qu'elle puisse se dire. *(Secouant son pied.)* Cristi !

HÉLÈNE, à sa mère.

Ah ! maman, que vous êtes bonne ! *(Elle tourne les épaules.)*

FADINARD, à part.

Encore !...ah ça ! mais c'est un tic... je ne l'avais pas remarqué...

HÉLÈNE.

maman ?

NONANCOURT.

Hein ?

HÉLÈNE.

J'ai une épingle dans le dos... ça me pique.

FADINARD.

Je me disais aussi.

BOBIN, vivement, retroussant ses manches.

Attendez, ma cousine...

FADINARD, l'arrêtant.

Monsieur, restez chez vous !

NONANCOURT.

Bah ! puisqu'ils ont été élevés ensemble...

BOBIN.

C'est ma cousine.

FADINARD.

Ça ne fait rien... on ne marche pas dans les plates-bandes !

NONANCOURT, à sa fille, lui indiquant le cabinet où est Emile.

Tiens, entre là !

FADINARD, à part.

Avec le zouave... merci !...*(Lui barrant le passage.)* Non !... pas par là !...

NONANCOURT.

Pourquoi ?

FADINARD.

C'est plein de serruriers.

NONANCOURT, à sa fille.

Alors marche... secoue-toi... ça la fera descendre. (*Secouant son pied.*) Cristi ! je n'y tiens plus...

je vais mettre des chaussons. (*Il se dirige vers le cabinet où est Anaïs.*)

FADINARD, *lui barrant le passage.*

Non !... pas par là !

NONANCOURT.

À cause ?

FADINARD.

Je vais vous dire... c'est plein de ramoneurs.

NONANCOURT.

Ah ça ! vous logez donc tous les corps d'état ?... Alors, filons !... ne nous faisons pas attendre...

Bobin, donne le bras à ta cousine... Allons, mon gendre, à la mairie !... (*Secouant son pied.*)

Cristi !

FADINARD, *à part.*

Et les deux autres qui sont là ! (*Haut*) Je vous suis... le temps de prendre mon chapeau, mes

gants...

Ensemble

NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN

Air : Cloches, sonnez ! (Mariée de Poissy)

Vite, mon gendre, en carrosse !

Nos huit fiacres nous attendent en bas.

Et l'on dira. "C'est une noce

Comme à Paris l'on n'en voit pas !"

FADINARD

Allez, montez en carrosse !

Cher Belle-mère, je suis vos pas.

Je cours rejoindre la noce,

Je descends, vous n'attendrez pas.

HÉLÈNE ET BOBIN:

Vite, monsieur, en carrosse, etc.

Nonancourt, Hélène et Bobin sortent par le fond.

Scène VII

FADINARD, ANAÏS, EMILE ; PUIS VIRGINIE.

FADINARD, *courant vivement vers le cabinet où est la dame.*

Venez, madame... vous ne pouvez pas rester chez moi... (*Courant au cabinet de gauche.*)

Allons,

monsieur, décampons !... (*Virginie entre en riant par la deuxième porte de gauche. Elle tient à la*

main le morceau de chapeau de paille emporté par Félix, et ne voit pas les personnages en scène.

Pendant ce temps, Fadinard remonte au fond, pour écouter s'éloigner Nonancourt. Il ne voit pas

Virginie.)

VIRGINIE, à elle-même.

Ah ! ah ! ah ! c'est comique !

EMILE, à part.

Ciel ! Virginie !...

ANAÏS, entr'ouvrant la porte.

Ma femme de chambre !... Nous sommes perdus !... *(Elle écoute, ainsi qu'Emile, avec anxiété.)*

VIRGINIE, à elle-même.

Une dame qui va faire manger son chapeau dans le bois de Vincennes avec un militaire !...

FADINARD, se retournant et l'apercevant, à part.

D'où sort celle-là ? *(Il redescend un peu vers la gauche.)*

VIRGINIE, à elle-même.

Il ressemble à celui de Madame... Ça serait drôle tout de même !...

EMILE, bas.

Renvoyez cette fille, ou je vous tue !...

VIRGINIE.

Il faut que je sache...

FADINARD, faisant un bond.

Sacrebleu ! *(Il arrache le morceau de chapeau des mains de Virginie.)* Va-t'en !

VIRGINIE, surprise et effrayée en apercevant Fadinard.

Monsieur ! Monsieur !

FADINARD, la poussant vers la porte du fond.

Va-t'en, ou je te tue !

VIRGINIE,

poussant un cri.

Ah ! Va !

Scène VIII EMILE, ANAÏS, FADINARD.

FADINARD, revenant.

Quelle est cette créature ?... que signifie ?... *(Soutenant Anaïs qui entre en chancelant.)*

Allons !

bon !... elle se trouve mal !... *(Il l'assied à droite.)*

EMILE, allant à elle.

Anaïs !...

FADINARD.

Madame, dépêchez-vous !... je suis pressé !

VOIX DE NONANCOURT, au bas de l'escalier.

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD.

Voilà ! voilà !

EMILE.

Un verre d'eau sucrée, monsieur... un verre d'eau sucrée !

FADINARD, *perdant la tête.*

Voilà ! Voilà !... Sacrebleu ! quelle chance ! (*Il prend ce qu'il faut sur le guéridon et tourne le verre d'eau sucrée.*)

EMILE.

Chère Anaïs !... (*À Fadinard, brusquement.*) Allons donc... morbleu !

FADINARD, *tournant l'eau sucrée.*

Ça fond, vertubleu ! (*À Anaïs.*) Madame... je ne voudrais pas vous renvoyer... mais je crois que, si

vous retourniez chez vous...

EMILE.

Eh ! monsieur, cela n'est plus possible, maintenant !

FADINARD, *étonné.*

Ah bah !... comment, plus possible ?

ANAÏS, *d'une voix altérée.*

Cette fille...

FADINARD.

Eh bien, madame ?...

ANAÏS.

Cette fille est ma femme de chambre... elle a reconnu le chapeau... elle va raconter à mon mari...

FADINARD.

Un mari ?... ah ! saprelotte ! il y a un mari !...

EMILE.

Un jaloux, un brutal.

ANAÏS.

Si je rentre sans ce maudit chapeau... lui qui voit tout en noir... il pourra croire des choses...

FADINARD, *à part.*

Jaunes cocus !

ANAÏS, *avec désespoir.*

Je suis perdue... compromise !... ah ! j'en ferai une maladie...

FADINARD, *vivement.*

Pas ici, madame, pas ici !... l'appartement est très malsain.

VOIX DE NONANCOURT, *au bas de l'escalier.*

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD.

Voilà ! Voilà !... (*Il boit. Revenant à Emile.*) Qu'est-ce que nous décidons ?

EMILE, *à Anaïs.*

Il faut absolument se procurer un chapeau tout semblable... et vous êtes sauvée !

FADINARD, *enchanté.*

Eh ! mais, parbleu !... le zouave a raison !... (*Lui offrant le morceau de chapeau.*) Tenez, madame... voici l'échantillon... et en visitant les magasins...

ANAÏS.

Moi, monsieur ?... mais je suis mourante !

EMILE.

Vous ne voyez donc pas que Madame est mourante !... Eh bien... ce verre d'eau !...

FADINARD, *lui offrant le verre.*

Voilà... (*Le voyant vide.*) Ah ! tiens ! il est bu... (*Offrant l'échantillon à Emile.*) Mais vous, monsieur... qui n'êtes pas mourante ?

EMILE.

Moi, monsieur, quitter Madame dans un pareil état ?...

VOIX DE NONANCOURT.

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD.

Voilà !... (*Allant poser le verre sur la table.*) Mais, sapristi ! monsieur... ce chapeau ne viendra

pas tout seul sur la tête de Madame !...

EMILE.

Sans doute. Courez, monsieur, courez !

FADINARD.

Moi ?...

ANAÏS, *se levant, très agitée.*

Au nom du ciel, monsieur, partez vite !

FADINARD, *se récriant.*

Partez vite est joli !... mais je me marie, madame... j'ai l'honneur de vous faire part de cet affreux

événement... Ma noce m'attend au pied de l'escalier...

EMILE, *brusquement.*

Je me moque bien de votre noce !...

FADINARD.

Lieutenant !

ANAÏS.

Surtout, monsieur, choisissez une paille exactement pareille... mon mari connaît le chapeau.

FADINARD.

Mais, madame...

EMILE.

Avec des coquelicots.

FADINARD.

Permettez...

EMILE.

Nous l'attendrons ici quinze jours, un mois... s'il le faut...

FADINARD.

De façon qu'il me faut galoper après un chapeau... sous peine de placer ma noce en état de vagabondage ! ah ! vous êtes gentil !...

EMILE, *saisissant une chaise.*

Eh bien, monsieur, partez-vous ?

FADINARD, *exaspéré, lui prenant la chaise.*

Oui, monsieur, je pars... laissez mes chaises... ne touchez à rien ! sapristi ! (*À lui-même.*)

Je cours

chez la première modiste... Mais qu'est-ce que je vais faire de mes huit fiacres ?... Et le maire qui

nous attend ! (*Il s'assied machinalement sur la chaise qu'il tenait.*)

VOIX DE NONANCOURT.

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD, *se levant et remontant.*

Je vais tout raconter à la Belle-mère !

ANAÏS.

Par exemple !

EMILE.

Pas un mot... ou vous êtes mort !

FADINARD.

Très bien !... ah ! vous êtes gentils !...

VOIX DE NONANCOURT, *qui frappe à la porte.*

Mon gendre ! mon gendre !!!

ANAÏS ET EMILE, *courant à Fadinard.*

N'ouvrez pas ! *(Ils se jettent chacun à droite et à gauche de la porte qui s'ouvre de façon à ce*

qu'ils soient cachés par les battants.)

Scène IX

FADINARD, EMILE ET ANAÏS, CACHÉS, NONANCOURT AU FOND ; PUIS FÉLIX.

NONANCOURT, *paraissant à la porte du fond et tenant un pot de myrte.*

Mon gendre, tout est rompu ! *(Il veut entrer.)*

FADINARD, *lui barrant le passage.*

Oui... partons !

NONANCOURT, *voulant entrer.*

Attendez que je dépose mon myrte.

FADINARD, *le faisant reculer.*

N'entrez pas !... n'entrez pas !

NONANCOURT.

Pourquoi ?

FADINARD.

C'est plein de tapissiers ! venez !... venez !... *(Ils disparaissent tous deux. La porte se referme.)*

ANAÏS, *éplorée, se jetant dans les bras d'Emile.*

Ah ! Emile !

EMILE, *de même, en même temps.*

Ah ! Anaïs !

FÉLIX, *entrant et les voyant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?